

AUTOUR DE LYON

LETTRES ÉTYMOLOGIQUES

II.

L'ILE BARBE ET LES DEUX RIVES.

Une singularité de notre caractère national, M. le baron, c'est ce penchant malheureux qui nous porte à nous déprécier nous-mêmes. Les études celtiques, par exemple, comptent de très-nombreux détracteurs dans la France qui fut le pays des Celtes. A la réserve d'un petit nombre d'esprits d'élite, qui daigne s'occuper parmi nous de l'idiome de nos très-vaillants et très-étourdis ancêtres, cet idiome que la pointe de leur épée implanta sur le continent européen du Tage au Danube, dans les Iles Britanniques et jusques dans l'Asie Mineure ? Tout ce qui a trait au langage des Druides nous inspire un tel dédain que nous laissons aux étrangers le soin d'en réunir, d'en coordonner les vénérables reliques. Avec ces précieuses épaves de notre première gloire, de laborieux savants reconstruisent, en Allemagne, en Suisse, en Angleterre, le lexique, la grammaire et la philosophie de cette corporation fameuse qui donna pour base à sa doctrine l'unité de Dieu et l'éternité des âmes (1). L'érudition étrangère va plus loin : elle fait sienne, en quelque sorte, cette autre littérature, fille de notre sol, cultivée avec tant d'éclat, au temps passé, par les troubadours, au temps présent par leurs héritiers les félibres. Chose étrange ! Goudouli, Roumanille et ses poétiques rivaux trouvent dans la docte Allemagne leurs plus intelli-

(1) *Æternas esse animas, vitamque alteram ad Manes* (P. Mela, III, 2).